

Samedi 20 juin 1942.

Il y a plusieurs jours que je n'ai plus écrit; il me fallait réfléchir une fois pour toutes à ce que signifie un Journal. C'est pour moi une sensation bien singulière que d'exprimer mes pensées, non seulement parce que je n'ai jamais écrit encore, mais parce qu'il me semble que, plus tard, ni moi, ni qui que ce soit d'autre ne s'intéresserait aux confidences d'une écolière de treize ans. Enfin, cela n'a aucune importance. J'ai envie d'écrire, et bien plus encore de sonder mon cœur à propos de toutes sortes de choses.

« Le papier est plus patient que les hommes. » Ce dicton me traversa l'esprit alors qu'un jour de légère mélancolie je m'ennuyais à cent sous l'heure, la tête appuyée sur les mains, trop cafardeuse pour me décider à sortir ou à rester chez moi. Oui, en effet, le papier est patient, et, comme je présume que personne ne se souciera de ce cahier cartonné dignement intitulé *Journal*, je n'ai aucune intention de jamais le faire lire, à moins que je ne rencontre dans ma vie *l'Ami* ou *l'Amie* à qui le montrer. Me voilà arrivée au point de départ, à l'idée de commencer un Journal : je n'ai pas d'amie

(...)

C'est là la raison d'être de ce Journal. Afin de mieux évoquer l'image que je me fais d'une amie longuement attendue, je ne veux pas me limiter à de simples faits, comme le font tant d'autres, mais je désire que ce Journal personnifie l'Amie. Et cette amie s'appellera Kitty.

(...)

Bien sûr, la vie n'était pas sans émotions pour nous (...) Après 1940, notre bon temps allait rapidement prendre fin : d'abord la guerre, la capitulation, et Mesure sur mesure contre les juifs. Les juifs obligés de porter l'étoile, de céder leurs bicyclettes. Interdiction pour les juifs de monter dans un tramway, de conduire une voiture. Obligation pour les juifs de faire leurs achats exclusivement dans les magasins marqués « boutique juive », et de quinze à dix-sept heures seulement. Interdiction pour les juifs de sortir après huit heures du soir, même dans leurs jardins, ou encore de rester chez leurs amis. Interdiction pour les juifs d'aller au théâtre, au cinéma ou dans tout autre lieu de divertissement. Interdiction pour les juifs d'exercer tout sport public : défense d'accéder à la piscine, au court de tennis et de hockey ou à d'autres lieux d'entraînement. Interdiction pour les juifs de fréquenter des chrétiens. Obligation pour les juifs d'aller dans des écoles juives, et bien d'autres restrictions semblables...

Ainsi on continue à vivoter, à ne pas faire ceci, à ne pas faire cela.

*Vendredi 24 décembre 1943.*

Chère Kitty,

(...) Lorsqu'une personne du dehors entre chez nous, avec la fraîcheur du vent dans ses vêtements et le froid sur son visage, je voudrais cacher ma tête sous les couvertures pour faire taire cette pensée : « Quand nous sera-t-il donné de respirer l'air frais? » Et parce que je ne peux me cacher la tête sous les couvertures, obligée, au contraire, de la tenir haute et droite, les pensées viennent et reviennent, innombrables. Crois-moi, après un an et demi de vie cloîtrée, il y a des moments où la coupe déborde. Quel que soit mon sens de la justice et de la reconnaissance, il ne m'est plus possible de refouler mes sentiments. Faire du vélo, aller danser, pouvoir siffler, regarder le monde, me sentir jeune et libre : j'ai soif et faim de tout ça et il me faut tout faire pour m'en cacher. Imagine-toi, si tous les huit nous nous mettions à nous plaindre et à faire la tête, où irions-nous? Il m'arrive de me poser cette question : « Existe-t-il quelqu'un au monde capable de me comprendre, pouvant oublier que je suis juive, et qui ne verrait en moi que la jeune fille ne demandant qu'une chose : s'amuser, s'amuser, s'amuser? » Je l'ignore et je ne saurais en parler à personne, car, dans ce cas, je me mettrais à pleurer. Pourtant pleurer soulage quelquefois.

(...)

A toi,

Anne.